

EN PAGE 2 : CE QUE SERA EXACTEMENT LE CARNET DE PAIN

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.454. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi

4

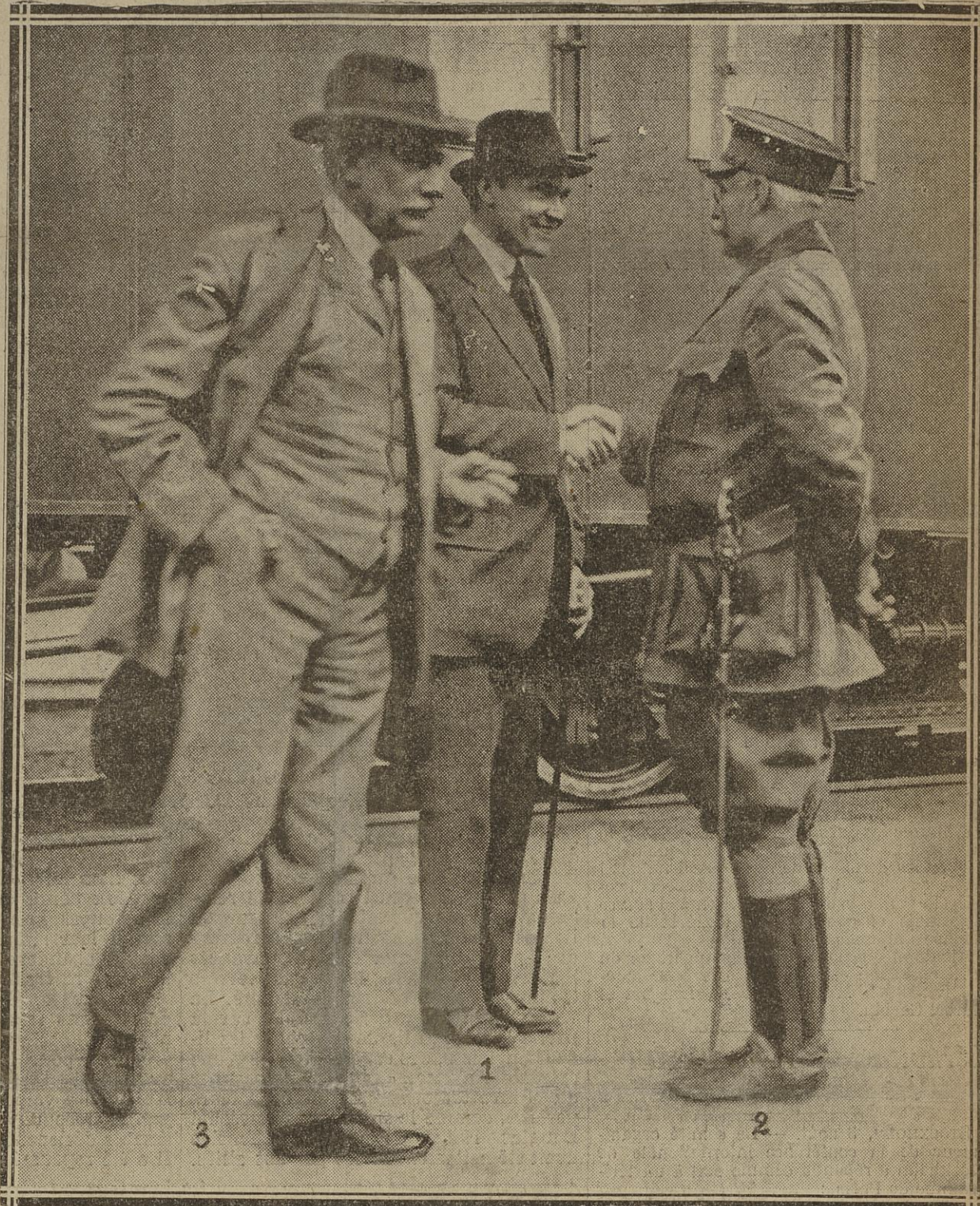
AOÛT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

UNE MISSION DIPLOMATIQUE AMÉRICAINE EN RUSSIE



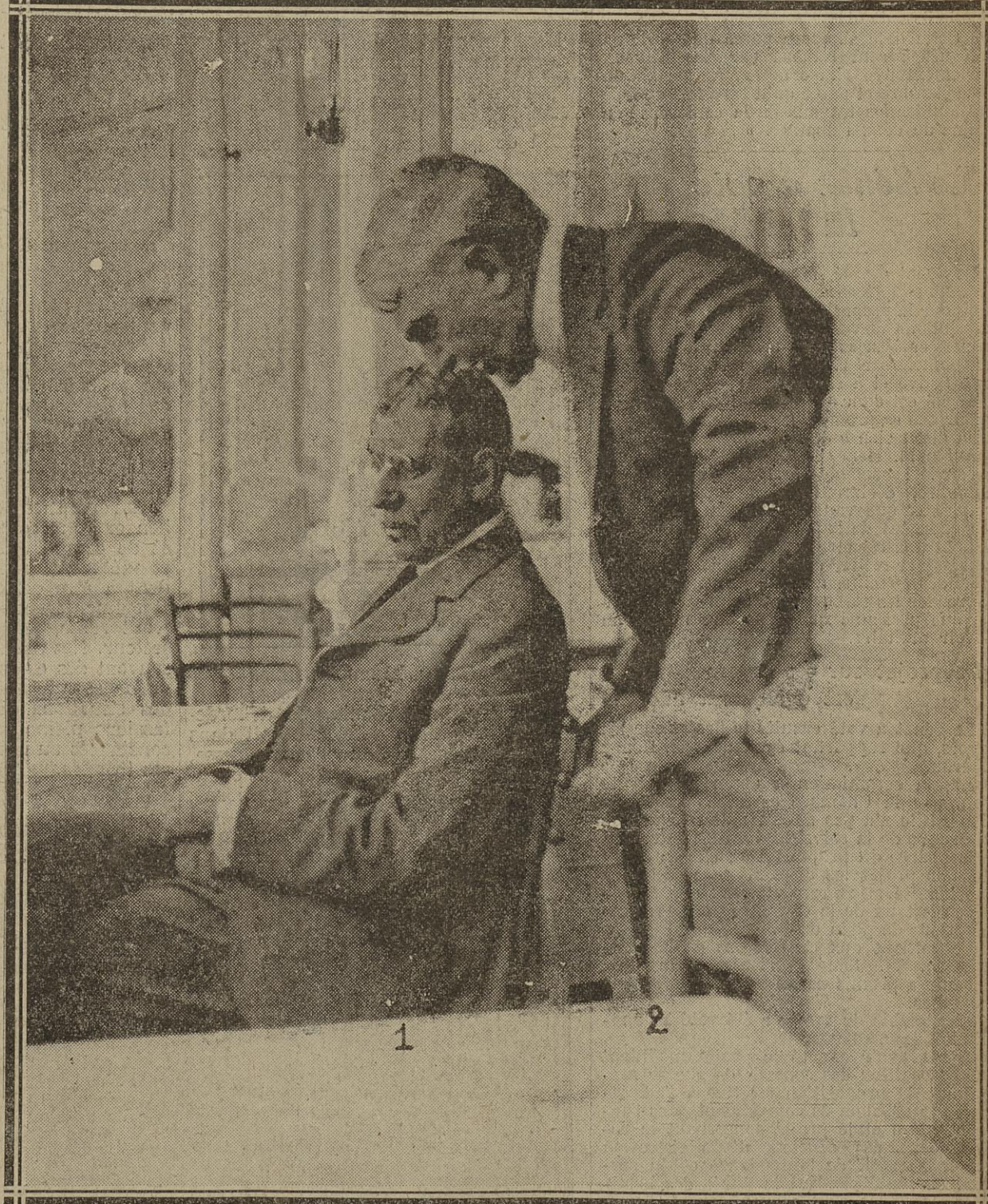
AU G. Q. G. DU GÉNÉRALISSIME : 1. TERECHTCHENKO; 2. BROUSSILOF



TERECHTCHENKO (1), LE MAJOR GÉNÉRAL SCOTT (2) ET LE SÉNATEUR ROOT



LE COLONEL JUDSON (1), VENU POUR RÉORGANISER LES CHEMINS DE FER
Une mission diplomatique américaine, placée sous la direction de M. Elihu Root, le sénateur, vient de séjourner trois semaines en Russie, à Petrograd où elle habitait le palais d'hiver, à Moscou et au grand quartier général. Voici, avec le général Broussilof,



LE BANQUIER S. BERTRON (1) S'ENTRETIENANT AVEC LE SÉNATEUR ROOT
M. Terechtchenko, ministre des Affaires étrangères de Russie, le major général Scott de l'armée américaine et le sénateur Root. En bas, le colonel Judson, causant avec un fonctionnaire russe de la réorganisation des chemins de fer, et le sénateur Root à Moscou

M. RIBOT DEVRA-T-IL REMANIER LE CABINET ?

La démission de l'amiral Lacaze est officiellement acceptée.
Le "cas A. Thomas".

Au cours du Conseil des ministres qui s'est tenu hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, M. Ribot a fait connaître qu'il avait reçu la démission de l'amiral Lacaze, ministre de la Marine.
Cette démission a été acceptée et l'intérim de la Marine a été confié à M. Painlevé, ministre de la Guerre, jusqu'à la désignation du successeur de l'amiral Lacaze.
Dans les couloirs du Palais-Bourbon on citait hier avec persistance à ce sujet le nom de M. Chaumet, député de la Gironde, président de la commission de la Marine de guerre. On annonçait aussi le prochain départ en congé de M. Malvy, départ motivé par des raisons de santé.
Pendant l'absence de M. Malvy, l'intérim du ministère de l'Intérieur serait assuré par M. René Viviani, garde des Sceaux.
On envisageait aussi un remaniement du cabinet.

Les socialistes ont discuté sur le « cas Albert Thomas »

Le groupe du parti socialiste a délibéré sur le cas de M. Albert Thomas.
On sait que le ministre de l'Armement est entré dans le cabinet Ribot avec l'assentiment de son groupe. Tous les membres de ce dernier ayant voté jeudi contre l'ordre du jour de confiance de M. Klotz ou s'étant abstenus, la question du maintien de M. Albert Thomas au gouvernement a été posée.
Après une longue discussion, le groupe a voté par 56 voix contre 9 la motion suivante :

« Le groupe socialiste prend acte des déclarations d'Albert Thomas sur sa participation au gouvernement ;
« Maintient ses décisions antérieures, le groupe charge sa commission politique d'appliquer les décisions de son conseil national et de préciser, d'accord avec Albert Thomas, la politique d'action qu'il entend suivre désormais et que réclame l'intérêt de la défense nationale. »
Ajoutons que la commission politique du parti socialiste est composée de MM. Moutet, Renaudel, Mistrail, Vallière, Longuet et Marcel Cachin.

L'invitation à Stockholm est pour le 3 septembre

STOCKHOLM, 3 août. — Le comité organisateur de la conférence internationale de Stockholm a répondu comme suit à un télégramme de Paris :

« Le comité organisateur, témoignant sa reconnaissance pour l'adhésion donnée à la conférence, exprime le désir très pressant de voir les Anglais et les Français accepter comme date définitive de la conférence générale le 3 septembre. »

« Cette date s'impose parce que certains délégués seront retenus par des travaux parlementaires importants à partir du 15 septembre et parce qu'il sera fort difficile de liquider les travaux de la conférence en moins de deux semaines. »

Le Sénat a voté la loi Mourier

Le Sénat a voté, hier, sans modification, le texte adopté en dernier lieu par la Chambre pour la proposition Mourier, qui fixe des affectations aux unités combattantes à certaines catégories de mobilisés, officiers, sous-officiers et soldats, appartenant à l'armée active et à sa réserve.

La loi est donc définitive et entrera en vigueur dès sa promulgation.

La discussion a été brève.
Après M. Henry Chéron, rapporteur, qui a convié l'Assemblée à ratifier le vote de la Chambre, déclarant qu'au surplus la loi vaudra ce que vaudra l'énergie des autorités chargées de l'appliquer, M. Jeanneney, faisant une allusion aux incidents qui l'ont amené à se retirer de la commission de contrôle des effectifs, a invité le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour éviter que personne ne puisse être rebelle au devoir militaire.

Le projet sur les loyers est également adopté

Le Sénat a voté ensuite le projet sur les loyers, que rapportait également M. Henry Chéron.

Là, la commission a apporté au texte voté par la Chambre certaines modifications. Elle n'a pas admis, notamment, que la preuve de la solvabilité du locataire soit à la charge du propriétaire ; elle a rétabli dans le projet les dispositions relatives à l'indemnité aux propriétaires ; elle a modifié les taux de la Chambre pour les exonérations de plein droit.

Se ralliant aux conclusions de la commission, M. René Viviani, garde des Sceaux, a promis de les soutenir devant la Chambre.

L'ensemble du projet a été voté à l'unanimité des 222 votants.

Après avoir adopté le projet modifiant la composition des conseils de guerre maritimes, la proposition relative à l'admission des officiers de complément dans l'armée active et le projet concernant le recrutement des officiers d'administration du cadre actif de l'intendance et du service de santé pendant la durée des hostilités, le Sénat s'est ajourné au 18 septembre.

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LA BATAILLE SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

LES ANGLAIS ONT REPRIS HIER SAINT-JULIEN

Les Allemands tentent, sans succès, d'énergiques
diversions à Monchy-le-Preux et à l'est de Cerny.

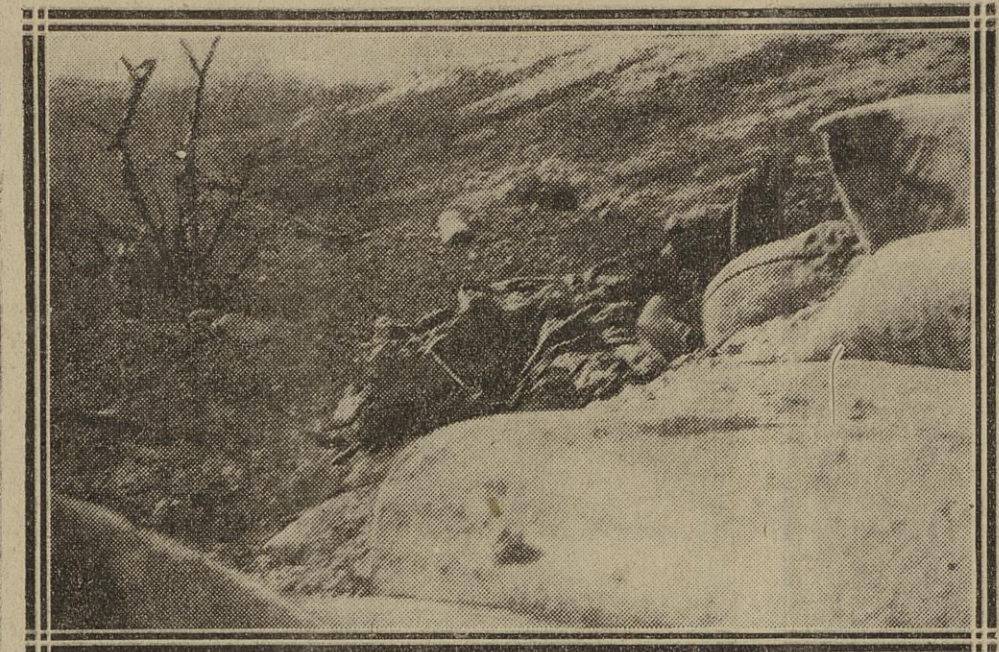
Malgré la pluie persistante, le combat ne s'est pas ralenti sur le secteur d'offensive des Flandres. En liaison avec cette action principale, d'autres opérations sont signalées sur d'autres parties des lignes. Ainsi se manifeste clairement l'unité de la bataille engagée sur tout le front d'Occident. Les manœuvres tactiques qui se déroulent sur la Meuse ou sur les plateaux de l'Aisne ont leur retentissement naturel dans la région du Nord ; et, dans le plan stratégique du commandement, cette union des efforts est la condition première de la victoire.

Il est visible que le mauvais temps

Hier, ils n'ont même pas pu développer le mouvement qu'ils préparaient, et les formations d'infanterie qui se massaient au nord de la voie ferrée à Roulers, en vue d'une attaque, ont été dispersées par l'artillerie anglaise.

D'autre part, nos alliés, revenant à la charge, ont repris possession de Saint-Julien.

Il est remarquable que dans le même temps l'état-major allemand tentait une manœuvre de diversion sur le secteur d'Artois, où depuis longtemps on ne signalait pas d'engagements importants. Une très violente action s'est déroulée



LE RAVIN DE CERNY

Au premier plan, on voit plusieurs cadavres ennemis. Au fond, la vallée de l'Ailette.

impose aux Allemands des conditions difficiles pour organiser leurs contre-attaques. Il semble qu'ils se soient résignés à limiter leurs tentatives de réaction et à insister sur cet étroit secteur où ils ont momentanément réussi à reprendre Saint-Julien aux éléments avancés britanniques, entre les voies ferrées d'Ypres à Langemark et à Roulers. La veille, ils avaient déclenché la, sur la partie la plus saillante des nouvelles lignes anglaises, des contre-attaques d'une extrême violence, « sans se préoccuper du chiffre toujours plus élevé de leurs pertes », comme le signalait le maréchal Douglas Haig. Cette contre-offensive avait été nettement brisée par nos alliés.

dans la région d'Infantry-Hill, à l'est de Monchy-le-Preux, sur un front de plus de 2 kilomètres. D'abord repoussés en deux points de leur première ligne, les troupes britanniques ont vivement rétabli leur situation, et les assaillants ont dû abandonner des prisonniers entre leurs mains.

Sur le front de l'Aisne, où la pesée des troupes françaises maintient une perpétuelle menace, une autre manœuvre a eu pour théâtre la région située au sud et l'est de Cerny-en-Laonnois. L'ennemi a vainement tenté de se dégager en nous repoussant par de violents assauts déclenchés sur un large secteur. Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Les Russes ont dû, dans leur retraite, abandonner Czernowitz et Kimpolung

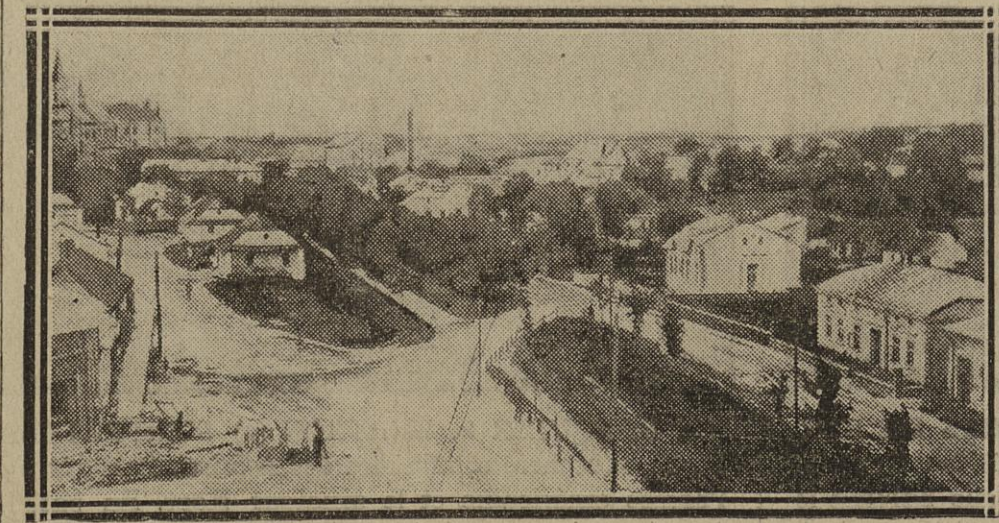
L'acharnement des attaques allemandes sur la rivière Zbrucz, que n'ont pu contenir les contre-attaques de nos alliés, avait finalement permis aux troupes du colonel-général von Boehm-Ermolli de passer sur la rive orientale,

importantes dont la perte est cruellement ressentie.

Entre la Zbrucz et le Dniester, la région située dans la boucle que font les deux rivières est aujourd'hui évacuée, et l'armée russe s'appuie à la ville de Chotin. Au sud du Dniester, entre le fleuve et le Pruth qui coule parallèlement plus au sud, la retraite des troupes du général Kornilof s'est poursuivie. Czernowitz a dû être évacuée devant les armées du colonel-général Kriteck, venant du nord, et celle qui commandait le colonel-général archiduc Joseph en personne, venant de l'ouest. Enfin, en liaison avec ces vastes mouvements de défense stratégique, nos alliés ont dû ramener leur front au long des derniers contreforts des Carpathes, depuis le Sereth jusqu'à Kimpolung, qui est tombée entre les mains de l'ennemi. Une lutte violente se poursuit sur la Bys-tritza.

Ces opérations de recul, accomplies en bon ordre et coupées de contre-attaques et de combats d'arrière-garde violents et méthodiquement conduits, demandent à être envisagées avec sang-froid et calme. Dans l'ensemble du vaste front russe, elles n'intéressent qu'un secteur. Nos alliés nous ont donné assez souvent des exemples de l'admirable vigueur avec laquelle ils savaient rétablir des situations difficiles pour que nous fassions pleine confiance dans ces circonstances au haut commandement et à ses troupes.

PETROGRAD, 3 août. — Le général Radko Dimitrieff quitte le commandement de la douzième armée. Il est remplacé par le général Paski, commandant de corps sur le front nord.



UN QUARTIER DE CZERNOWITZ

M. MICHAELIS NE SAIT PAS UN MOT D'HISTOIRE

Plusieurs erreurs, vraiment trop
fortes, sont relevées à son
actif par la presse.

PETROGRAD, 3 août. — Les déclarations de M. Michaelis ne paraissent pas avoir causé une sensation quelconque, même sur la presse révolutionnaire.

Parmi les journaux modérés, la *Novoïe Vremia* donne au nouveau chancelier une leçon d'histoire assez piquante. Il n'y a besoin, pour se rendre compte de la valeur des affirmations de M. Michaelis, que d'en relever les contradictions :

1° On ne voit pas comment M. Paléologue pouvait recevoir, le 27 décembre, des instructions pour parachever un accord passé par M. Doumergue, alors que celui-ci ne vint que le 16 janvier.

2° On ne voit pas plus comment le voyage de M. Albert Thomas en Russie pouvait avoir pour but de calmer l'émotion de M. Terestchenko, puisque celui-ci n'était pas alors ministre des Affaires étrangères. Le ministre des Affaires étrangères était M. Mihaïlovi.

La *Novoïe Vremia* rappelle au sujet de la revendication de l'Alsace-Lorraine que ce n'est pas là une conquête secrète, mais le but toujours proclamé publiquement par tous les gouvernements français. Contrairement à l'affirmation de M. Michaelis, à une question posée par le Soviet à Petrograd sur le renouveau éventuel à l'Alsace-Lorraine le député socialiste français M. Moutet répondit que la question ainsi posée était inacceptable parce qu'elle est basée sur l'hypothèse d'une défaite. On ne peut pas sur la base d'une hypothèse renoncer à une décision de principe, « principe resté immuable », déclara M. Moutet, même dans le cas où la victoire triompherait.

Le « Vorwärts » reste sceptique

BALE, 3 août. — On lit dans le *Vorwärts*, au sujet de l'affirmation du gouvernement allemand qu'il ignorait tout de l'ultimatum à la Serbie :

« Qu'entre les deux alliés unis à la vie à la mort il n'ait même pas été parlé de cet ultimatum, cela est certainement un des faits les plus étonnants de l'histoire de cette guerre. »

L'aveu le plus clair !

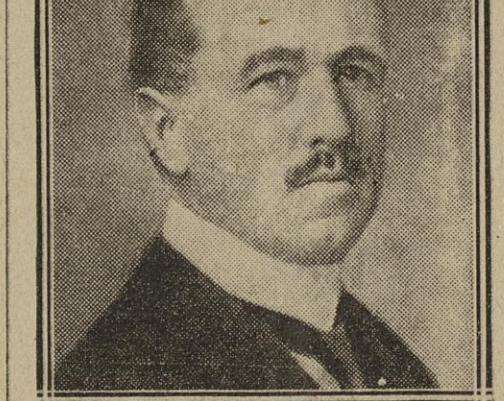
LONDRES, 3 août. — Selon une dépêche d'Amsterdam à l'*Exchange Telegraph*, le journal pangermaniste *Deutsche Zeitung* invite le gouvernement allemand à tenter des poursuites contre le député Kohn, pour les révélations qu'il a faites au sujet du conseil de la Couronne tenu à Potsdam le 5 juillet 1914.

Le journal déclare que les révélations faites par le *Times* proviennent directement, par la voie de Stockholm, des socialistes indépendants allemands, et offre de fournir toutes les preuves nécessaires au cas où M. Kohn serait cité devant un conseil de guerre.

Les nouveaux collaborateurs de M. Michaelis

BALE, 3 août. — Les journaux donnent maintenant comme certaine la nomination de M. de Roedern, des Finances à l'Intérieur ; le maintien de M. Helfferich comme vice-chancelier sans portefeuille ; la création d'un ministère d'empire du Commerce, qui serait confié au député Biesser, président de la Ligue hanséatique.

On estime qu'on ne doit rien attendre d'officiel avant la fin de la semaine, vraisemblablement dimanche.



COMTE DE ROEDERN

tion d'un ministère d'empire du Commerce, qui serait confié au député Biesser, président de la Ligue hanséatique.

On estime qu'on ne doit rien attendre d'officiel avant la fin de la semaine, vraisemblablement dimanche.

Le comte Reventlow contre von Kuhlmann

ZURICH, 3 août. — On mande de Berlin que le comte Reventlow a publié, dans la *Deutsche Tages Zeitung*, un article où il critique vivement l'intention annoncée de nommer l'ancien ambassadeur à Constantinople, von Kuhlmann, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Le comte Reventlow représente, en effet, von Kuhlmann comme un des principaux et des plus actifs agents de la politique de M. de Bethmann-Hollweg.

Il lui reproche, en outre, d'avoir cherché à contraindre l'action de la guerre sous-marine en prétendant que son développement amènerait forcément des complications avec la Hollande.

L'article se termine ainsi :

« Si le Dr von Kuhlmann, adversaire de la guerre sous-marine, devenait secrétaire d'Etat maintenant que la guerre sous-marine est déclenchée et qu'il peut être déclaré ouvertement que l'Angleterre et l'Amérique sont des ennemis mortels de l'Allemagne, beaucoup de choses en pourraient résulter mais certainement pas l'accomplissement d'un travail fécond exécuté d'accord avec tous les facteurs dirigeants de l'empire. »

Michaelis rentre à Berlin

BALE, 3 août. — On annonce que le chancelier Michaelis est arrivé à Berlin, retour de son voyage à Vienne.

Avant de quitter la capitale autrichienne, le chancelier allemand a reçu des mains de l'empereur Charles la grand-croix de Saint-Empire.

LE CARNET DE PAIN ET SES DISPOSITIONS

Aujourd'hui paraît à l'« Officiel » un décret dont voici le résumé très complet.

Le *Journal officiel* publie le décret réglementant le régime de la boulangerie et la consommation du pain à partir du 15 octobre prochain. En voici les dispositions essentielles :

Chaque consommateur ou chef de ménage sera tenu de faire sur un carnet, qui lui sera remis à cet effet, une déclaration des quantités de pain correspondant à sa consommation et à celle des personnes vivant à son foyer.

Les quantités de pain maxima pour la consommation quotidienne de chaque personne sont fixées comme suit :

De 1 à 6 ans : 300 grammes ; à partir de 6 ans : 500 grammes ; en outre, les enfants au-dessous de 3 ans ont droit à une ration de farine de 50 grammes par jour.

La ration de pain est réduite à 100 grammes pour les personnes prenant régulièrement les deux principaux repas au restaurant ; à 300 grammes pour les personnes n'y prenant qu'un seul repas.

Une ration supplémentaire ne dépassant pas 200 grammes par jour pourra être portée sur le carnet pour toute personne qui la déclarera indispensable à son alimentation.

Une deuxième ration supplémentaire s'élevant jusqu'à 200 grammes en sus de la précédente pourra être portée pour toute personne exerçant une profession active dont l'alimentation est essentiellement à base de pain.

Toute personne peut, dans un but patriotique d'économie, accepter de restreindre sa consommation de pain.

Les chefs ou directeurs des établissements d'éducation ou d'instruction, des hôpitaux, des hospices, etc., établiront un carnet collectif mentionnant les quantités de pain nécessaires hebdomadairement à leurs pensionnaires.

Les hôtels, restaurants, pensions de famille établiront un carnet d'après le nombre moyen des repas servis dans la semaine. Le pain devra être compté à part et être servi que par tranches d'un prix de 5 centimes.

Chaque carnet aura deux feuillets : l'un sera conservé par le titulaire et l'autre sera remis au boulanger. Celui-ci dressera un état récapitulatif des feuillets à lui remis. Il conservera copie de cet état qu'il déposera à la mairie en indiquant le nom du ou des meneurs chez lesquels il entend se fournir.

Une copie de chacun de ces états récapitulatifs sera dressée et transmise par la mairie à l'Office départemental, qui déterminera les quantités de farine à attribuer hebdomadairement à chaque boulanger, en se basant sur un rendement de 130 kilos de pain pour 100 kilos de farine.

Il sera alloué à chaque boulanger 2 % de farine en sus de la quantité totale correspondant à la consommation hebdomadaire de ses clients réguliers, pour lui permettre d'assurer la fourniture de pain à la population flottante.

Les personnes qui ont habituellement ou temporairement deux résidences devront faire à chacune des mairies de ces résidences une déclaration pour le temps que les divers membres de leur famille passent dans chaque résidence.

À dater de la mise en vigueur du présent décret, les boulangers ne pourront vendre du pain et de la farine qu'aux consommateurs dont la feuille de carnet est déposée entre leurs mains.

La consommation d'un jour pourra être reportée sur un autre jour, pourvu que le montant de la consommation hebdomadaire ne soit pas dépassé, mais le report ne pourra pas s'effectuer d'une semaine sur l'autre.

Les boulangers ne peuvent vendre au détail de la farine à leurs clients que dans la proportion où la quantité de pain effectivement livrée est inférieure à celle portée au carnet de consommation.

La quantité de farine dont la livraison est autorisée représentera la moitié en poids de l'économie de pain réalisée, sans pouvoir toutefois excéder 125 grammes par semaine et par personne.

Toute personne qui aura accepté la ration de 300 grammes aura droit à une allocation de 125 grammes de farine par semaine.

Il ne sera pas délivré de carnet de consommation aux cultivateurs qui cuisent eux-mêmes leur pain. Ceux-ci seront autorisés à conserver, pour leur usage, trois quintaux de blé par an et par personne vivant à leur foyer, sans distinction d'âge.

Tout boulanger qui aura vendu du pain frais ou fabriqué du pain avec une farine autre que la farine réglementaire se verra supprimer, sans préjudice des peines prévues pour ces infractions, toute allocation de farine pour une durée d'un mois qui, en cas de récidive pourra être prolongée d'un mois.

Une demande d'interpellation sur la qualité du pain

MM. Victor Boret, Adrien Daricq, Maurice Long et Ringuier ont déposé hier une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour assurer le ravitaillement normal du pays en pain de qualité saine et nutritive.

Cette interpellation sera discutée dès la rentrée.

Apprenez rapidement
chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.
Demandez programme gratuit aux Etablissements
JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

Les restrictions nécessaires

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a déposé hier, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi établissant, en temps de guerre, des restrictions sur la consommation du papier et sur les matières premières entrant dans sa fabrication.

LE "TIP" remplace le Beurre
A. G. Fellerin, 82, r. Rambuteau (189 le 1/2 kg)

LE SPHINX

PAR
JACQUES CÉSANNE

Assis dans le jardin de Mme d'Épre-
mesnil, Jacques de Pressigny suivait de
loin le manège de son cadet, André, qui,
depuis une demi-heure, n'avait pas quitté
la baronne de Fleurière.

Quand il le vit venir, il lui dit :

— Mon garçon, ce n'est pas sérieux.
Comment ! Tu reviens du front avec une
blessure qui, sans être très grave, t'empê-
che de continuer à servir ; tu veux te
marier, et voici qu'au lieu de chercher une
femme pour ton propre compte, tu te mets
à t'occuper de celles des autres !

— Ne prends pas ta grosse voix, mon
vieux frère, et dis-moi ce qu'est Mme de
Fleurière. Tu dois la connaître, puis-
que tu connais tout Paris. A-t-elle des
enfants ?

— Non.

— Comment est son mari ?

— Quand il ne joue pas, il boit, et,

quand il ne boit pas, il joue.

— Charmant... Et elle-même ?

— Oh ! pour cela, je pense que tu es

aussi bon juge que moi. Elle ne laisse pas

que d'être courtisée, mais aucun homme

avant ne peut se flatter d'avoir eu ses

faveurs...

— Vivant ? Tu m'inquiètes.

— C'est une histoire... Cela se passait

peu de temps avant la guerre. Tu étais, à

ce moment-là, officier de marine et tu vil-

légiatrais quelque part, sur le Pacifique.

Les Fleurière ont un château près de

Compiègne. Deux jeunes lieutenants de la

garnison y fréquentaient assidûment :

Pierre Ménétrier et Jean de Sauveterre,

tous deux fort épris de la baronne. Un

jour, le premier dit au second :

— Mon cher, je crois vraiment qu'à

faire la cour à cette femme on perd son

temps et sa peine.

— Cela dépend, mon cher, de la façon

dont on s'y prend...

— Que voulez-vous dire ?

— Oh ! rien... Sinon qu'elle n'est pas

faite, sans doute, pour...

Sauveterre n'acheva pas sa phrase. Il se

contenta de regarder Ménétrier en rican-

nant. Celui-ci se sentit piqué au vif :

— Est-ce que vous prétendriez avoir

réussi là où les autres ont échoué ?

Sauveterre eut un geste qui pouvait

vouloir dire : Peut-être ! La réponse ne

se fit pas attendre :

— Vous en avez menti !

— C'est bien, nous réglerons cela.

Cependant, il est puéril de faire dépendre

la vérité d'un duel, quand on a, par ail-

leurs, le moyen de la rendre évidente !

Voulez-vous parier que la baronne vous

confirme, sur ma demande, ce que vous

vous refusez à croire ?

— Entendu... Cinquante louis...

Le lendemain, les deux officiers firent

part à la baronne de l'objet de la gageure

et la supplèrent de vouloir bien se pro-

noncer. Elle les regarda sans le moindre

trouble, et, avec une ironie charmante,

leur demanda :

— Puis-je savoir quel est le prix de

l'enjeu ?

— Comme l'un de ces étourneaux le lui

disait :

— C'est à ce taux-là, monsieur Méné-

trier, que vous estimez la réponse que je

vais faire ? D'autres y eussent gagé leur

fortune...

Elle sourit d'une façon indéfinissable,

puis elle reprit :

— M. de Sauveterre, qui est un galant

homme dans toute l'acception du terme,

a gagné son pari... Une tasse de thé,

messieurs ? La dernière...

Elle avait souligné ce mot d'un fugitif

éclair de ses yeux bleus, mais c'était assez

pour comprendre que le congé était

définitif.

Les deux compères s'en furent, chacun

assez mécontent de soi-même... et de l'aut-

re. Ménétrier était doublement furieux,

et d'avoir encouru la disgrâce de la femme

qu'il aimait, et d'avoir perdu son pari

dans des conditions où il gardait l'im-

pression d'avoir été mystifié. A peu de

temps de là, il traita publiquement Sau-

veterre de fat. Cette fois, ils se battirent.

Un duel terrible... Sauveterre fut si griè-

vement blessé qu'il en mourut presque sur

l'heure.

André demanda à son frère :

— Crois-tu qu'elle ait dit vrai ?

— Si elle avait nié, Sauveterre eût crié

au mensonge, et qui ne l'aurait cru ? Or,

la réponse qu'elle fit coupa court à tout.

C'était donc la seule qu'elle pût faire.

— Et qu'en a-t-on pensé dans le monde ?

— Je crois que personne n'a su l'his-

toire. Ménétrier, qui est parti presque

aussitôt en campagne, eut le bon goût de

ne pas l'ébruiter. Il est tombé, depuis, à

Souchez.

— Mais, toi... ton impression ?

— Moi, je crois, comme Ménétrier,

qu'elle n'a pas dit la vérité en s'accusant

elle-même. Mais, avec les femmes, on ne

sait jamais, et avec celle-là moins qu'avec

les autres, car cette femme-là, vois-tu,

c'est un sphinx... Marie-toi, mon garçon,

marie-toi...

M. de Pressigny s'était exprimé avec un

accent singulier... Son cadet le regarda,

un peu surpris d'abord, puis sourdement

irrité.

Jacques CÉSANNE.

BENÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"
TONIQUE - DIGESTIVE

Le grand nombre de manuscrits qui nous
sont envoyés et la nécessité où nous nous
voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été
publiés ou non, nous forcent à prier nos
confères et nos correspondants de garder
soigneusement les articles qu'ils nous adressent.

5 HEURES
DU
MATIN

LES REMARQUABLES EXPLOITS DES AVIATEURS BRITANNIQUES AU COURS DE L'OFFENSIVE

LONDRES, 3 août. — Les correspondants
de presse au front britannique rapportent
certains exploits remarquables accomplis
par des aviateurs britanniques au cours de
l'offensive du 31 juillet.

Le temps étant couvert et le ciel chargé de
nuages bas, les aviateurs durent voler à
une altitude moyenne de 150 mètres, se
maintenant le plus souvent à une soixantaine
de mètres du sol, et quelques-uns des-
cendirent plus bas encore « comme des hirou-
delles par un temps de pluie ».

Ces avions essayèrent très fréquemment
le feu de l'infanterie et des mitrailleuses de
l'ennemi et y répondirent avec vigueur, con-
sommant 11.000 cartouches dans le cours de
la journée.

Un duel s'engagea entre un aéroplane an-
glais et un aéroplane allemand à 15 mètres
du sol. Au bout de quelques instants, l'avion
ennemi piqua de l'aile et s'écrasa.

Un aviateur attaqua à l'improviste un
aéroplane ennemi, atteignant deux han-
gars avec des bombes, puis, volant plus bas
que les toits des hangars, et par suite ras-
sant le gazon avec les roues de son appa-
reil, il ouvrit le feu avec sa mitrailleuse sur
l'intérieur des hangars.

Une mitrailleuse l'ayant attaqué, il ou-
vrit le feu et la réduisit au silence. De
temps en temps il remontait dans les nu-
ages pour ajuster une nouvelle bande à sa
mitrailleuse.

Il donna la chasse à des officiers alle-
mands à cheval et dispersa un corps de
troupe de 200 hommes. Deux appareils en-
nemis l'ayant attaqué, il en abattit un, puis
revint à la charge et dispersa le rassem-
blement qui s'était formé sur le sol, autour de
l'appareil détruit.

Enfin, après une nouvelle visite à l'aéro-
drome ennemi, il pourchassa et mitrilla un
train composé de wagons de voyageurs et
rentra chez lui, content de sa journée.

Un très jeune pilote, pour son premier
combat, attaqua d'une hauteur de 15 mètres
une automobile contenant des officiers alle-
mands et engagea un duel au revolver avec
l'un de ces officiers qui lui mit hors de com-
bat. L'automobile s'arrêta près d'une mai-
son. L'officier y fut transporté. L'aviateur
tira alors sur l'automobile avec des fusées
afin de l'incendier avant de s'en retourner
dans les nuages.

Des cheminots espagnols décident la grève

A la suite du Conseil des ministres qui a
eu lieu ce matin, le ministre du Travail a
fait savoir qu'il était intervenu dans les
pourparlers engagés entre la commission
des cheminots et la Compagnie du Nord.

De toute manière, cette grève ne paraît
pas devoir revêtir un caractère révolution-
naire. Le gouvernement espère fermement
arriver avant le 10 à une solution satisfai-
sante.

MM. Ribot et Painlevé iront à Londres

Contrairement à ce qui a été annoncé dans
la soirée, M. Ribot et M. Painlevé n'ont pas
renoncé à se rendre à Londres pour pren-
dre part à la Conférence interalliée.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Le mauvais temps persiste sur tout le front

de Belgique.

A L'EST ET AU SUD DE CERNY, APRES DES BOM-
BARDEMENTS D'UNE EXTREME VIOLENCE, LES AL-
LEMANDS ONT LANCÉ SUR UN FRONT DE 1.500 ME-
TRES ENVIRON DE VIOLENTES ATTAQUES QUI ONT
TOUTES ETE REPOUSSEES PAR NOS FEUX. AU COURS
DE CES COMBATS, NOUS AVONS INFLIGÉ DE LOUR-
DES PERTES A L'ENNEMI.

LUTTE D'ARTILLERIE SUR LES DEUX RIVES DE
LA MEUSE, PARTICULIEREMENT VIVE DANS LA RE-
GION BOIS D'AVOUCOURT-COTE 304.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — En Belgique, situation sans changement ;
le mauvais temps continue.

Journée relativement calme sur la plus grande partie du front
au nord de l'Aisne.

A L'EST DE CERNY, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ
D'ABORDER NOS LIGNES ; ARRETEE PAR NOS FEUX,
L'ATTAQUE ENNEMIE A COMPLETEMENT ECHOUÉ.

Sur les deux rives de la Meuse, activité intermittente des deux
artilleries.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Le temps demeure pluvieux et orageux.

L'ENNEMI A RENOUVELE AU DEBUT DE LA NUIT
SES TENTATIVES POUR NOUS REJETER DE NOS PO-
SITIONS DE INFANTRY-HILL (est de Monchy-le-Preux).

APRES UN VIOLENT BOMBARDEMENT PREPARA-
TOIRE, LES ALLEMANDS ATTAQUANT SUR UN FRONT
D'ENVIRON 2.500 METRES SONT PARVENUS EN DEUX
POINTS A PRENDRE PIED UN MOMENT DANS QUEL-
QUES ELEMENTS DE TRANCHEE DE PREMIERE
LIGNE. DES CONTRE-ATTAQUES QUI NOUS ONT VALU
UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS NOUS ONT
DEJA RENDU UNE PARTIE DU TERRAIN PERDU.

L'ENNEMI A, EN OUTRE, TENTÉ AU COURS DE LA
NUIT DES COUPS DE MAIN SUR NOS TRANCHEES
AU SUD-EST DE QUEANT ET ATTAQUE UN DE NOS
NOUVEAUX POSTES AU NORD-OUEST DE WARNETON.

IL A ETE PARTOUT REJETE.

21 HEURES 40. — NOS TROUPES ONT REPRIS POS-
SESSION AUJOURD'HUI DU VILLAGE DE SAINT-
JULIEN. DES FORMATIONS D'INFANTRIE QUI SE
MASSAIENT AU NORD DE LA VOIE FERREE, A ROU-
LERS, EN VUE D'UNE NOUVELLE CONTRE-ATTAQUE,
ONT ETE DISPERSEES PAR NOS TIRS D'ARTILLERIE.

L'ATTAQUE N'A PU SE DEVELOPPER.

NOUS AVONS EFFECTUE CETTE NUIT UNE PRO-
GRESSION AU SUD DE HOLLEBECKE.

A L'EST DE MONCHY-LE-PEUX, L'ENNEMI A ETE
REJETE DE LA PRESQUE TOTALITE DU TERRAIN
CONQUIS PAR LUI AU COURS DE L'ATTAQUE DE LA
NUIT DERNIERE.

Des coups de main allemands ont été repoussés cette nuit
au nord-est de Gouzeaucourt et au sud-ouest de Fontaine-les-
Croisilles.

DES RAIDS ONT ETE EFFECTUES AVEC SUCCES

LE GOUVERNEMENT CHINOIS A DÉCLARÉ, HIER, LA GUERRE AU GOUVERNEMENT ALLEMAND

LONDRES, 3 août. — Le conseil des minis-
tres qui s'est tenu hier à Pékin a déclaré la
guerre à l'Allemagne.

Cette décision était prévue du fait que
Tuan redevenait premier ministre, car les
intrigues qui l'obligèrent à quitter momen-
tamment le pouvoir visaient surtout à em-
pêcher la déclaration de guerre.

La portée économique de la déclaration de
guerre est considérable. Si la Chine a retardé
sa résolution de deux mois environ, c'est
uniquement parce qu'une tentative de res-
tauration impériale, aussitôt réprimée, avait
été favorisée par certains personnages dé-
voués à l'influence germanique et aujour-
d'hui hors de jeu.

L'état de siège proclamé en Attique et en Béotie

ATHÈNES, 2 août. — Un décret royal publié
aujourd'hui proclame l'état de siège dans
l'Attique et la Béotie. (Radio.)

(La mesure que vient de prendre M. Veni-
zelos est surtout une mesure de précaution. La
tranquillité serait complète en Grèce si l'on n'y
remarquait ça et là, mais particulièrement en
Attique, quelques tentatives d'agitation con-
stantinienne parmi les officiers. M. Venizelos
s'est résolu à courir court à ces manœuvres, à
faire observer l'ordre et à ne laisser entraver
par personne la défense nationale et la mobi-
lisation.)

M. Tchernoff adresse sa démission à M. Kerensky

PETROGRAD, 3 août. — M. Tchernoff, mi-
nistre de l'Agriculture, a adressé à M. Ke-
rensky, président du Conseil, une lettre



M. TCHERNOFF

dans laquelle il dit, entre autres, que, dési-
rant disposer de la liberté d'action pour
poursuivre les personnes qui répandent sur
son compte des calomnies, il juge néces-
saire de se retirer du gouvernement.

M. MICHAELIS DEMANDE A LA PRESSE ALLEMANDE D'ÊTRE MOINS NERVEUSE

ZURICH, 2 août. — On télégraphie de Ber-
lin :

« Le docteur Michaelis a accordé une inter-
view au rédacteur en chef des Dernières
Nouvelles de Dresde.

« Le chancelier a insisté sur la récente
crise allemande pour en diminuer l'importan-
ce au point de vue de sa répercussion
extérieure.

« La plus grande faute que nous ayons
commise, a-t-il dit, c'est de nous être mon-
trés trop nerveux. Les luttes de notre poli-
tique intérieure ont été conduites avec une
nervosité derrière laquelle nos ennemis et les
neutres ont vu seulement un signe de fai-
blesse.

« Il en est de même de notre désir de paix,
et pourtant ce désir est le même chez tous
les hommes et chez tous les peuples culti-
vés. Mais, chez nous, il a été exprimé de telle
façon que nos ennemis et les neutres ont
voulu en tirer une déduction symptomatique
de notre faiblesse. Tout cela ne nous rap-
proche pas de la paix. Dieu merci, nous som-
mes forts. La tâche essentielle de la presse
est de montrer que nous avons subi une
crise passagère de nervosité, mais que nous
n'avons en réalité jamais été affaiblis. Ex-
térieurement et intérieurement nous sommes
aussi forts qu'autrefois.

« Nous continuerons à essayer de faire la
paix, mais nous ne retomberons plus dans
nos anciennes fautes. Nous devons et nous
saurons adapter notre politique aux événe-
ments.

Les pangermanistes redoublent d'efforts

ZURICH, 3 août. — Les pangermanistes
multiplient leurs efforts en vue de créer un
mouvement d'opinion hostile à l'idée d'une
paix prochaine dont l'Allemagne ne pour-
rait pas tirer les avantages rêvés par les
milieux impérialistes. Ils viennent de consti-
tuer une ligue des Communes ayant comme
programme de s'opposer à l'introduction
du régime parlementaire et d'assurer une
paix « forte et allemande ».

Nombre de municipalités prussiennes ont
adhéré à l'initiative. Un appel a été im-
médiatement lancé aux populations du
royaume :

« Notre patrie, y dit-on notamment, est en
danger. Une majorité responsable s'efforce
d'imposer au Reichstag « une paix Schei-
demann », c'est-à-dire une paix honteuse qui
nous plongerait dans la misère et qui ren-
drait inutiles les sacrifices accomplis par
notre peuple.

« L'audace de cette majorité est arrivée
à un tel point que la Constitution elle-même
est menacée. Il faut protester hautement,
il faut que le pays déclare que l'Allemagne
est décidée à imposer à ses ennemis une paix
de fer. On doit affirmer, une fois pour tou-
tes, que Berlin n'est pas la patrie et, que le
Reichstag n'est pas le peuple. »

Un conseil de guerre à Bruxelles

AMSTERDAM, 3 août. — Le kaiser réunit
aujourd'hui à Bruxelles un conseil de guerre
auquel prennent part le maréchal Hinden-
burg, Ludendorff, le kronprinz, le prince
Ruprecht de Bavière, le prince Albrecht, l'am-
iral von Cappelle et quelques autres per-
sonnalités.

Ce que l'on dit à l'étranger

L'ATTITUDE DE MAXIME GORKI

Le Corriere d'Italia :

Il y a quinze ans, Gorki entra dans les rangs
du parti socialiste-révolutionnaire qui exploitait la
popularité de l'écrivain même, quant aux avan-
tages matériels que son activité pouvait fournir
aux compagnons qu'il subventionna, en effet,
avec le produit de la vente de ses livres.

Exilé, il y a onze ans, il voyagea en France,
en Angleterre, puis aux Etats-Unis. Il se faisait
accompagner d'une certaine Maria Andreïevna,
femme d'un haut bureaucrate russe, qu'il pré-
sentait comme sa femme légitime.

Les agents de la diplomatie impériale dénon-
cèrent le fait, et les journaux américains s'em-
pressèrent de faire connaître que la femme de
Gorki, Mme Ekaterina Piechikova, n'avait rien
de commun avec Mme Andreïevna.

Gorki, accusé d'avoir trompé les autorités
américaines par de fausses déclarations, fut
invité à quitter au plus vite les Etats-Unis.

Revenu en Europe, il se vengea par de vio-
lents pamphlets contre la France, « esclave de
la bourgeoisie », et l'Amérique, « usurière ».
Réfugié dans l'île de Capri, il y vécut dans la
traite et, n'eut de rapports en Italie qu'avec
les socialistes.

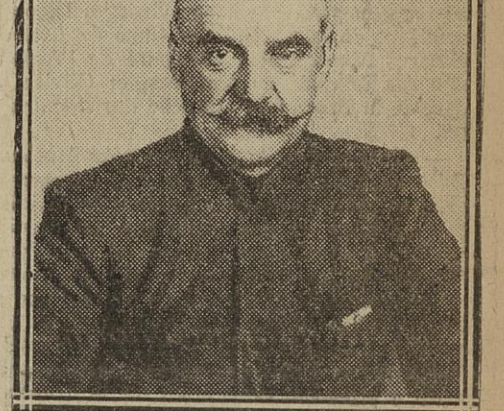
En 1914, il retourne en Russie, y devient le

« leader » des défaitistes qui souhaitent pour
leur pays la plus complète débâcle militaire,
condition nécessaire du triomphe de la révolu-
tion sociale.

Dès la constitution du gouvernement provi-

soir, Gorki se déclare donc opposé à la conti-
nuation de la guerre. Il avait réussi, avec des
ressources mystérieuses, à fonder à Pétrograd
un grand journal quotidien qui, dès son pre-
mier numéro, soutint la nécessité de faire ces-
ser la guerre au front pour commencer la lutte
contre la bourgeoisie.

Le nouveau ministre de la Guerre en Belgique



LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL DE CEUNINCK

qui succède au baron de Broqueville comme
ministre de la Guerre belge était colonel
d'état-major et chef de section au moment
de la mobilisation. Le 6 septembre, le roi
Albert lui avait confié avec le grade de gé-
néral-major le commandement de la 18^e bri-
gade formée des régiments de grenadiers.

Le généralissime Kornilof haranguant ses soldats

THÉÂTRES

LES COURS

— LL. MM. le roi, la reine d'Angleterre et S. A. R. la princesse Mary ont quitté Aldershot, hier, après un séjour de deux semaines.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. W. H. Page, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, et Mrs Page ont quitté Londres pour quelques semaines qu'ils passeront dans la campagne anglaise.

INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Chamonix : Comte et comtesse G. de Contades, comte et comtesse de Bourboulon, M. et Mme Roger Van Zeller d'Osthote, lady Grace Levenson-Gower, sir William et lady Angler, vicomtesse de Nougé, comte de Crisnoy, M. et Mme C. de Jonquières, etc., etc.

NAISSANCES

— Mme Gaston Chancellerie a mis au monde une fille : Marie-France.

MARIAGES

— Dans l'intimité, à eu lieu avant-hier, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Sulpice, le mariage de M. Raymond Duval-Arnould, sous-aide-major, décoré de la croix de guerre, fils de M. Duval-Arnould, conseiller municipal, capitaine d'artillerie au front, décoré de la croix de guerre, et de Mme Duval-Arnould, avec Mlle Hélène Annibert, fille de M. Annibert, chef d'escadron d'artillerie au front, décoré de la croix de guerre. Trois des frères du marié, décorés de la croix de guerre, assistaient à la cérémonie. — La vicomtesse Ingebrecht vient d'épouser, à Londres, M. Richard E. Pennoyer, deuxième secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis. La cérémonie, tout intime, a été suivie d'un déjeuner qui eut lieu chez lady Pennoyer, sœur de la mariée.

DEUILS

— Les obsèques de M. Pierre Baudin, sénateur de l'Ain, ancien ministre, président de l'Association des journalistes parisiens, ont été célébrées hier. La réunion a eu lieu devant la porte principale du cimetière Montmartre.

Le deuil était conduit par Mme Pierre Baudin et ses enfants ; Mlle Pierrette Baudin, fille du défunt ; M. et Mme Louis Ochs et leurs enfants.

La délégation du Sénat était conduite par M. Antonin Dubost, président.

Des discours ont été prononcés par MM. Desplas, ministre des Travaux publics, au nom du gouvernement ; Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres ; Georges Montorgueil, secrétaire de l'Association des journalistes parisiens, et Olivier, au nom de la Protection mutuelle des chemins de fer.

— On annonce la mort du sous-lieutenant Robert Gagé, du 56^e bataillon de chasseurs à pied, tombé au champ d'honneur le 16 juillet 1917, à l'âge de vingt-deux ans. Sa dernière citation à l'ordre de l'armée lui rend hommage dans les termes suivants : « Violentement attaqué par l'ennemi au cours d'une relève, n'a pas hésité à lancer sa section à la contre-attaque à deux reprises différentes ; frappé mortellement au moment où les chasseurs reprenaient possession de la tranchée, est mort en disant à ses hommes : « Courage, les chasseurs, défendez-vous jusqu'à la mort. » Jeune officier venant de la cavalerie, brave jusqu'à la témérité, adoré de ses chasseurs, moral au-dessus de toute épreuve, toujours prêt à accomplir les missions les plus délicates, est mort en héros. »

Nous apprenons la mort :

De M. Jacques de Saulieu, sous-lieutenant au 4^e zouaves de marche, décoré de la croix de guerre, mort pour la France ;

De sous-lieutenant d'artillerie Jacques Biju-Duval, fils de l'inspecteur général militaire des poudres, tombé glorieusement en Champagne.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 3 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Voilà les beaux jours ! Vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer ! Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux et 5 à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs, et 81, passage Brady.

PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI 4 fr. la ligne.
Conciergerie libre dem. emploi quelc. 45, r. de Liège.

Chauffeur mécanicien, très bonnes références mal-son bourgeoise, appointements min. 400 francs. Jacques Pianfetti, 21, avenue Wagram (17^e).

OFFRES D'EMPLOI 4 fr. 50 la ligne.
DAME de goût connaissant tous travaux ouvrages de dame. Cholet, 6, rue de Charonne.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubouge, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.
DROIT ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

LEÇONS pendant les vacances sur tous sujets. ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

LA MALMAISON. Pension spéciale pour enfants. Ecrite Claude, 10, rue Cammarin, Paris.

APARTEMENTS MEUBLÉS 4 fr. 50 la ligne.
Rez-de-chaussée meub. pied-à-terre p. mons. Prix mod. Elect., chauff. Visé 8 jours. 45, r. de Liège.

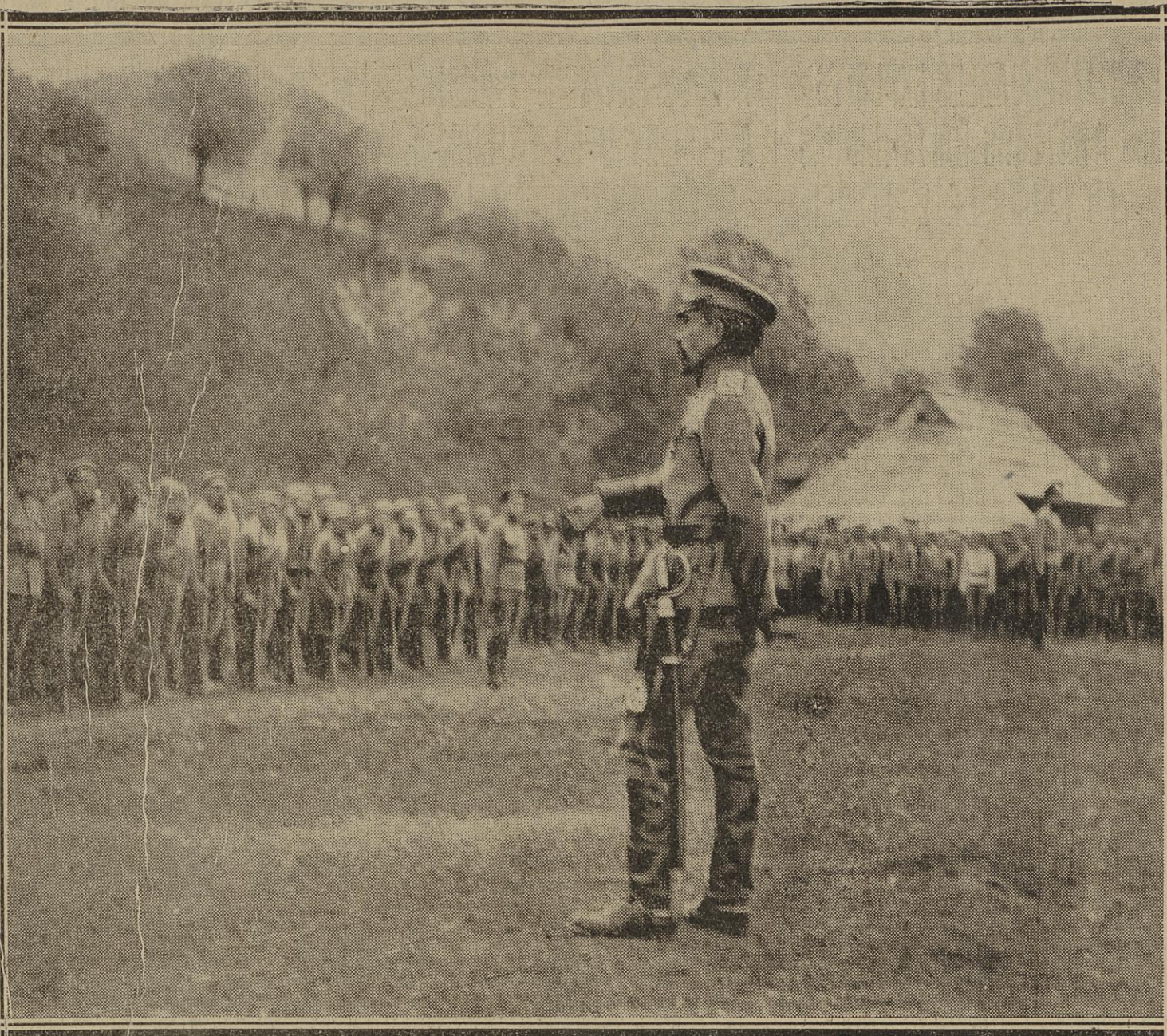
VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
Très belle propriété à vendre ou à louer à 12 m. de Paris Nord, station Enghien, villa 12 pièces principales : office, cab. toil., s. bains, dépendances, courtes, remise auto, magnif. jardin cont. 4.200 m. Maugon, 12, aven. Gaviot, Saisy-s-Montmorency.

ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne.
Huile d'olive pure vierge, sans goût, bid. 10 lit. c. remb. 41 fr. 50 fco dom. France ; idem fruit. 39 fr. 50. Albert Enniquet, 11, r. d'Alger, Tunis.

CHIENS 2 fr. la ligne.
Gd élevage jolous nains, min., très nuances et glances ; nomb. prix. Chiotis merv. Longeon-Listeux.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
PARFUMERIE, gare du Nord : petit loyer ; riche installation ; bénéfice moyen 6.300 fr. Occasion réelle avec 4.000 francs. Feyder, 69, rue de Rivoli.

DIVERS 2 fr. la ligne.
BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Madame LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arr.).



LE GÉNÉRAL KORNILOF, QUI REMPLACE BROUSSILOF, COMMANDAIT LE FRONT SUD-OUEST

L'élévation aux fonctions de généralissime du général Kornilof, en remplacement du général Broussilof, mis à la disposition du gouvernement provisoire, est bien accueillie à Petrograd où le nouveau commandant en chef des armées russes est apprécié

pour son esprit de décision et sa fermeté. Le général Kornilof, qui commandait ces temps derniers les armées du front sud-ouest, se trouvait à la tête des forces militaires de Petrograd au début de la révolution. Le voici, adressant la parole à ses soldats.

(Cliché de l'envoyé spécial du « Petit Parisien ».)

B L O C - N O T E S

EST-CE que ce sera commode, la carte de pain ? Non, bien sûr. Est-ce que ce sera agréable ? Non, certainement. Il est hors de doute qu'il serait bien préférable de n'être soumis à aucune réglementation, de demander au boulanger la quantité de pain qui nous plairait et de la remporter chez nous sans en rendre compte à personne.

Aussi, je m'attends à entendre pendant quelques jours mille crieries et des gémissements sans nombre. Comment faire, lorsqu'un ami viendra nous demander à dîner ? Et faudra-t-il donc prendre un abonnement chez un boulanger ? Si je trouve son pain mauvais, je n'aurai pas le droit de me fournir chez un concurrent ? Et si je vais passer deux jours à la campagne ? Et ceux que leur profession contraint à des voyages fréquents ?

Nous nous lamentons ainsi. Et puis nous recevons notre carte un beau matin. Nous irons chez le boulanger. Il nous donnera nos 500 grammes. Et tout ira fort bien.

Tout ira bien. Vous vous apercevrez que rien ne sera changé dans votre vie, que les amis qui viennent vous demander à dîner n'ont pas besoin d'une livre de pain, et même n'en ont pas envie ; que si vous allez à la campagne vous n'en reviendrez pas affamé, qu'il n'y a pas plus de raisons pour changer de boulanger après la carte qu'avant la carte, et qu'enfin toutes ces restrictions n'ont qu'une importance extrêmement faible.

Vous rappelez-vous l'établissement des jours sans viande ? Les Parisiens affolés se précipitèrent, le premier dimanche, chez leur boucher. Et toute la journée monta vers le ciel le fumet de rôtis que retournaient dans leurs casseroles les ménagères éperdues. Le second dimanche, nous étions déjà devenus plus calmes, et nous découvrîmes, avant le troisième, qu'il y avait cent façons de se nourrir les jours sans viande. On nous a annoncé l'autre matin que dès octobre nous serai rendue toute liberté carnassière. Cet avis est tombé dans l'indifférence générale. Et nous n'émettons plus qu'une seule plainte. C'est que les marchandes de poisson élèvent leurs prix le lundi et le mardi. Mais, le jour où on chargera, quelques commissaires d'aller tenir une brève conversation avec ces dames, ce grief tombera aussitôt.

Carte de pain, carte de sucre, jours sans viande... qu'est-ce que tout cela ? En vérité, rien du tout. Regardez-moi bien. Souffrez-vous ? Non, n'est-ce pas ? Il n'y a qu'un problème difficile à résoudre : celui du prix. Tout le reste est faribole.

Louis LATZARUS.

L'attraction perdue

Les voisins du docteur Théodore Kocher sont désespérés.

Nous savons tous que le docteur Théodore Kocher était, hier encore, un célèbre chirurgien de Berne, directeur de la clinique chirurgicale à l'hôpital de l'île, professeur à la Faculté de médecine depuis quarante-cinq ans et auteur de nombreux travaux scientifiques, tant en Suisse qu'à l'étranger.

Or, le docteur Théodore Kocher vient de mourir, et sa disparition, — ou plutôt la disparition de ses clients, — laisse un vide incontestable dans la ville de Berne en général, et dans la rue du docteur Théodore Kocher en particulier.

Quels étaient donc les clients du docteur Théodore Kocher ?

Des gens extraordinaires, qui portaient tous, avec plus ou moins de dignité, des gaites énormes et qui excitaient sur leur passage la curiosité que l'on devine.

Le professeur Théodore Kocher s'était, en effet, spécialisé dans le traitement du goitre, qu'il opérait mieux que quiconque. Depuis plusieurs lustres ses voisins n'avaient perdu du spectacle ni d'un seul « goitreux », ni d'une seule « goitreuse ».

Et, maintenant, ils sont des Bernois comme tous les Bernois, des citadins comme d'autres citadins. Ils ont perdu leur spectacle quotidien. Leur rue n'attire plus personne, sinon des individus qui ont le cou droit et lisse — des gens sans intérêt, quoi ! Et peut-être la clientèle goitreuse va-t-elle passer à l'étranger...

Le pieux musulman

Hier, à la gare du Nord, on a vu un Marocain se placer derrière un wagon, poser sur le sol sa valise, son bâton et son pain, prendre de l'eau dans une petite marmite et se laver les mains, puis, cérémonieuse-



LE MAROCAIN EN PRIÈRES

ment, faire sa prière. Il avait eu le soin de se faire vers la Mecque, laquelle est loin de la gare du Nord, et il invoqua Allah et son prophète, pieusement.

Et ce spectacle n'étonna que fort peu la foule. Nous voyons, depuis trois ans, tant de gens et tant de choses !

Le système D...

Un charbonnier poussant une charrette à bras vient s'arrêter devant un immeuble de la rue Condorcet. Justement un ouvrier peintre a dressé son échafaudage tout contre la porte. Il est impossible d'entrer avec un sac sur le dos. Le peintre met la dernière main à une superbe enseigne et refuse d'interrompre son travail malgré les objurgations du charbonnier, qui tient à livrer immédiatement sa marchandise. La querelle s'envenime. Les deux adversaires se reprochent mutuellement de n'être pas sous les armes. Et, chacun faisant le sacrifice de la vie de l'autre, ils s'envoient dans les tranchées de première ligne.

Les passants se rassemblent, comme on pense. Parmi eux, un petit bossu qui, tout en affectant de se poser en conciliateur, ramasse activement des boulets qui s'échappent d'un sac.

Il en remplit ses poches et sa casquette. Ne sachant plus où en fourrer, il prend

congé de l'honorable société en disant avec le pur accent du faubourien :

— Moi, je pratique le système « débrouille-toi », le système D... Encore quelques semaines comme ça, et j'aurai ma provision de charbon pour tout l'hiver. »

Les indiscretions du téléphone

Un de nos amis, avant-hier, vers 6 heures du soir, entend la sonnerie de son téléphone. Il décroche le récepteur et entend la conversation suivante entre deux inconnus :

— Et le client de l'autre jour, il n'est pas revenu ?

— Non, monsieur.

— Comment ! Il n'est pas revenu ? Vous me ferez le plaisir, désormais, de dire à tout client qui se présentera que le patron s'en va dans trois jours. Il faut être plus débrouillard que ça, voyons ! Si vous leur donnez le temps, ces imbéciles-là réfléchiront, et nous risquons d'être coffrés.

— Oui, monsieur.

— Vous entendez ? A chaque client, vous direz : le patron s'en va dans trois jours. Comme ça, ils sauront qu'ils doivent se décider et que c'est à prendre ou à laisser.

Allo ?

— Allo ! répond notre ami.

— Vous êtes Gutenberg 02... ?

— Non.

— Eh bien ! alors, qu'est-ce que vous faites là ? En voilà des sales mouchards ! Vous écoutez ce que je dis...

Et la communication est interrompue. Voici ce qui avait dû se passer : l'inconnu avait demandé une communication avec Gutenberg 02... ; on l'a relié avec Gutenberg 03... ; numéro de notre ami. Cependant, il parlait à un employé et lui donnait les instructions qu'on a lues, instructions si touchées que nous croyons devoir les soumettre à la sagacité de M. Loucheur. Les courtiers-marrons continuent leurs exercices. Voilà qui ne semble pas douteux.

Le plat froid

Un jeune ouvrier agricole, Marion Martin, a tué à Issarlès, dans l'Ardèche, le fermier Breysses et la fermière.

Les juges cherchaient le mobile du crime. Jusqu'ici Marion Martin avait eu une conduite irréprochable. En outre, il possède des économies. Il n'avait pas assassiné les fermiers pour les voler. Alors ?

Alors, Marion Martin vient d'avouer. Il a tué par vengeance.

De quoi s'est-il vengé ? De ceci, que le fermier Breysses l'avait frappé, il y a dix ans.

Marion Martin avait huit ans à cette époque. Il gardait les moutons. Il ne les garda pas très bien. Ils allèrent brouter dans le champ du fermier, qui se mit en colère et donna des taloches à l'enfant.

L'enfant, dix ans après, a tué le fermier. Voilà. C'est une histoire aussi surprenante, mais beaucoup moins plaisante que celle de la mule du pape.

LE PONT DES ARTS

Notre grand ami espagnol M. E. Gomez-Carillo, l'auteur de *Parmi les ruines* et de *Le Sourire sous la mitraille*, vient d'ajouter à sa belle série : *Au cœur de la tragédie* : sur le front anglais, que M. Gabriel Leclos a traduit en français.

Un sous-marin a une mission secrète que le capitaine lui-même ne la connaît point. Telle est la donnée de *U-713*, ou les gentilshommes d'infortune, roman fantaisiste, où Gus Bofa et Pierre Mac Orlan ont amené une rencontre avec le *Vaisseau fantôme*, qui se promenait là comme par hasard.

LE VAILLEUR.

Palais-Royal. — Madame et son filleul attendra demain en matinée sa 400^e représentation.

Théâtre Femina. — C'est mardi prochain 7 août qu'aura lieu la première de *Hello boys* ! opérette-revue franco-anglaise.

De Deauville. — Le ténor Edmond Clément et le baryton Henri Albers ont remporté leur succès habituel à la très brillante représentation de *la Tosca* qui a eu lieu mardi dernier.

On a beaucoup applaudi également dans le rôle de la *Tosca* une jeune débutante, Mlle Thérèse Monin. La magnifique voix de soprano, la distinction caractéristique, la belle stature et le tempérament dramatique de Mlle Thérèse Monin lui assurent le plus brillant avenir.

Cet après-midi :

Odéon, 2 h., *Mon ami Teddy*.

Ce soir :

Th.-Français, 7 h. 45, *la Retraite du Flambeau*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Louise*.

Odéon, 8 h., *Mon ami Teddy*.

Variétés (Gut. 09-32), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Vaudeville, 8 h., la revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*.

Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maison d'Au-*

teuil, la Petite Maud, la Reine.

Th. Michel, 8 h. 45, *Afgr ou les Lolois du*

harem.

Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Autour d'une récusation

Charles Desvignes de Malapert n'est pas seulement poète, inventeur, pamphlétaire, chimiste, ingénieur ; il est aussi, prétend-il, une sorte de Sherlock Holmes amateur. Il découvre des gens qui ont quelque chose à se reprocher, puis il essaie de se faire remettre par eux des fonds, sous menace de les dénoncer à la justice. Desvignes était poursuivi en correctionnelle. Or, en dépit de ses 69 ans, Charles Desvignes de Malapert n'est pas seulement un « maître chanteur », il chante agréablement la tyrolienne.

Lorsqu'il fut invité par le président Leydet à décliner son état civil, il clama :

— Je vous connais bien, monsieur le président... vous venez m'applaudir chez Mme Steinhilf alors que je chantais la tyrolienne. Nous avions tous deux les cheveux noirs, et même vous avez cru que j'étais Italien. De même l'impasse Ronsin, je suis devenu votre ennemi et je récusais votre présidence...

Au milieu de l'ahurissement général il ajouta avec une extrême volubilité :

— Vous voulez me faire passer pour fou, vous n'y parviendrez pas. Je sais ce que je dis, j'ai tout mon esprit et une très grande facilité d'élocution. Je vous le ferai bien voir.

— Je vous reconnais, en effet, répliqua le président Leydet. Je vous ai récemment condamné à 1.000 francs d'amende pour exercice illégal de la médecine et de la pharmacie.

Et tandis qu'une douce hilarité secouait l'auditoire, le président ordonna aux gardes de conduire Desvignes au greffe afin d'y signer l'acte de récusation. Ainsi escorté, l'inculpé se fit conduire de greffe en greffe et finalement refusa de signer quoi que ce fut. Ramené à l'audience d'hier, Desvignes recommença à tenir les mêmes propos que la veille. Le tribunal décida de le juger, mais le chanteur tyrolien protesta, clama, tempêta et finalement déclara faire défaut.

Après qu'il se fut retiré, le tribunal le condamna à huit mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour pour tentative d'extorsion de fonds par menaces verbales et écrites.

Pour assainir la bouche,
Raffermir les dents déchaussées,
Calmer les gencives douloureuses,
Le Coaltar Saponiné Le Beuf
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m² dépend. M. à p. 12000 L. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s-J.

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATES
Une seule application détruit en quatre minutes
POILS et DUVETS du visage ou du
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon 5 francs (550 caillots ou timbres). Env. direct.
S. POITEVIN, 2, Pl. du 1^{er} Français, Paris

PNEUS à CORDES
PALMER
14, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

VILLÉGIATURES

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.)
Thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.
HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENGRE, directeur.

La Mer
VILLERVILLE LE GRAND HOTEL
ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

Stations thermales
AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE
Uniq. jardin. Restaurant

La Côte d'Emeraude
PARAME GRAND HOTEL, 200 chambres
et salons remis entièrement à neuf.

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS
125 chambres.
Maison de premier ordre

Le gérant : VICTOR LAUVERNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard